

# Gobelets carolingiens à base repoussée et taille haute découverts en France

James MOTTEAU<sup>1</sup>, Bruce VELDE<sup>2</sup>

*mots clés : gobelets en verre, époque carolingienne, France.*

À Tours, les gobelets sont représentés par deux types principaux entre le VIII<sup>e</sup> siècle et le X<sup>e</sup> siècle, voire la première moitié du XI<sup>e</sup> siècle :

A – le gobelet apode en entonnoir dont la partie inférieure est étirée et creuse (A1) ou formée d'une tige pleine (A2), le type A1 façonné en verre à fondant sodique ou potassique, A2 connu uniquement avec un fondant potassique d'origine « locale », à base de cendres de végétaux terrestres poussant en Europe occidentale.

B – le gobelet cylindrique ou tronconique qui se distingue des précédents par sa base repoussée concave ou conique avec un débordement marqué par un retour vers l'intérieur de la panse qui est le plus souvent à parois de profil concave. (fig 1)

Le type A est connu en Europe de l'ouest, alors que le type B semble, pour l'instant, circonscrit à une partie de la France.

Le but de cette étude est de faire le point sur la distribution du type B et d'affiner, si possible, la période d'utilisation de cette verrerie.

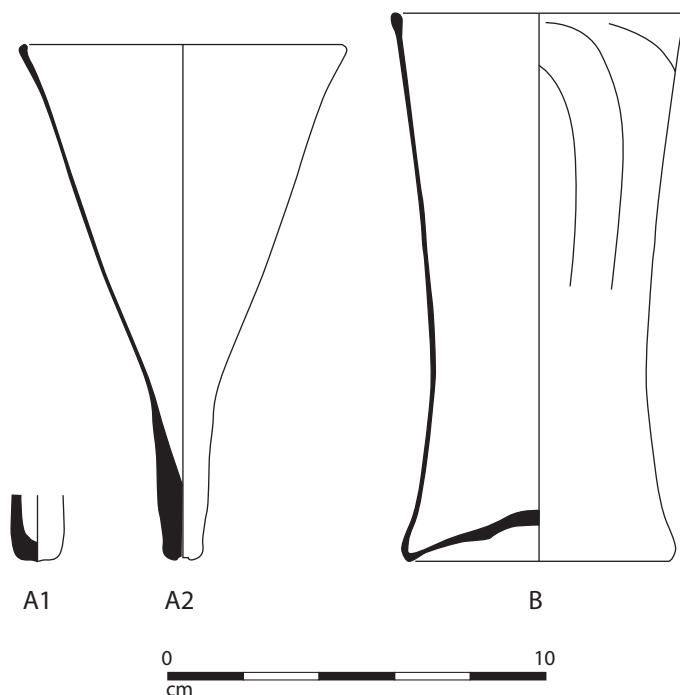
## Présentation du gobelet :

La forme générale de ce gobelet a été exposée ci-dessus. Le premier critère de reconnaissance est

basé sur la jonction base/panse qui présente un retour vers l'intérieur de la pièce. Le second critère, induit par le premier, se réfère à la présence d'une panse concave par rapport à la ligne joignant l'extérieur de la base à la lèvre. L'ensemble correspond à un gobelet élancé, de taille haute de l'ordre d'une quinzaine de centimètres, voire jusqu'à une vingtaine de centimètres pour certains d'entre eux. Le diamètre extérieur de la base varie de cinq à dix centimètres, avec une forte concentration vers sept à huit centimètres. Le rapport hauteur/base est de l'ordre de 2, mais certains exemplaires ont un rapport très élevé allant jusqu'à 3.

Ces gobelets sont obtenus par soufflage à la volée (B1) ou soufflage après impression dans un moule pour créer des côtes verticales floues, parfois vrillées à gauche sous la lèvre (B2). Le décor rapporté à chaud, qui n'est pas spécifique de ces verreries, est représenté par des filets (B3), des cordons circulaires et/ou en arcades (B4). Le décor composite correspond à plusieurs de ces décors, côtes imprimées et filet rapporté (B5), par exemple. Certaines pièces montrent un bourrelet circulaire sur la panse, empreinte

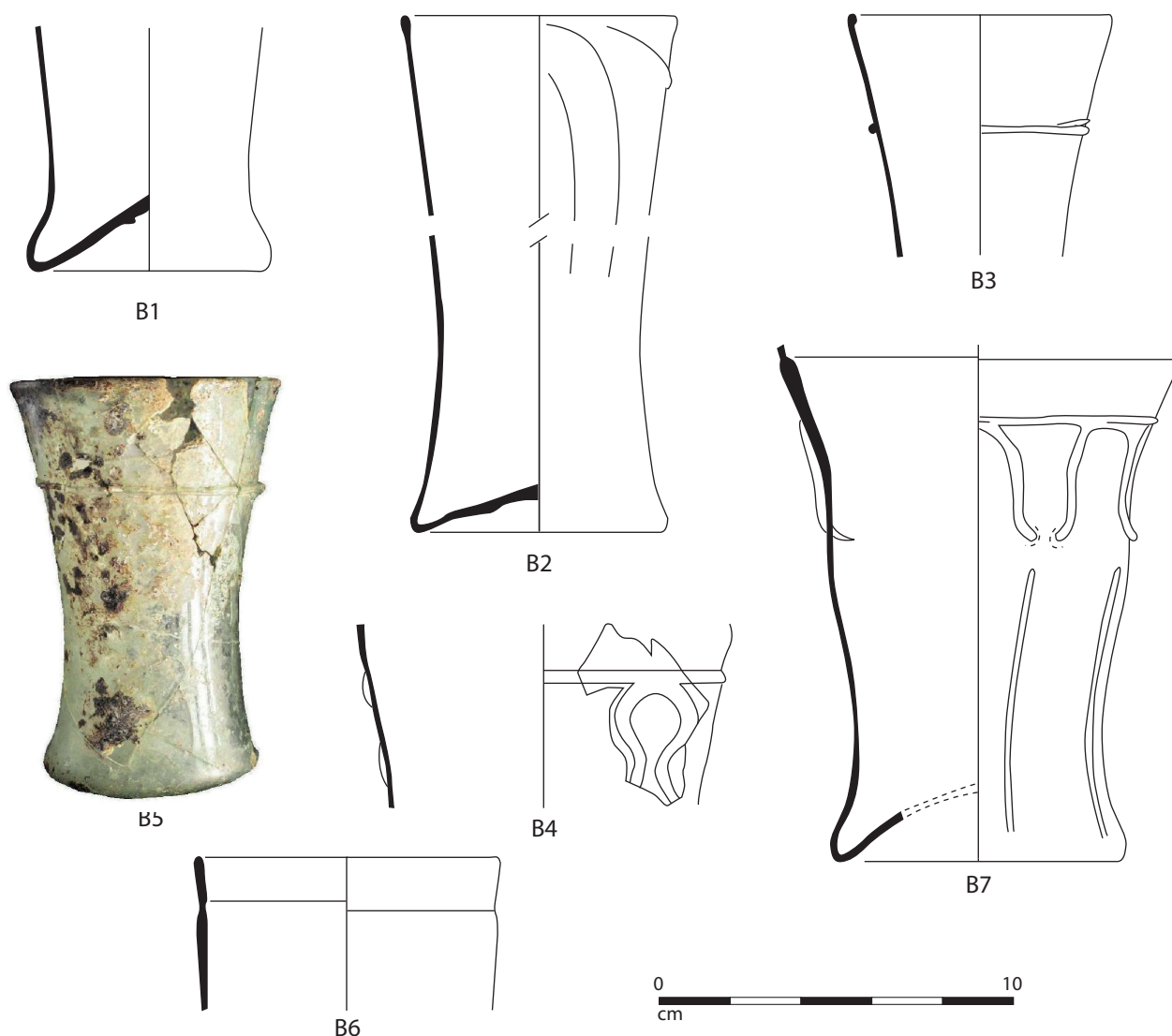
Fig. 1 : Schémas des gobelets A et B.



## Notes

<sup>1</sup> Laboratoire Archéologie et Territoires, UMR 7324, CITERES, CNRS/Université Fr. Rabelais, Tours.majoja.motteau@orange.fr.

<sup>2</sup> Laboratoire de Géologie, École Normale Supérieure, Paris . bvelde@noos.fr.



**Fig 2** : Décor des gobelets B. (B1, B4, B6, B7 : Tours, Motteau 1985, n° 128, 142, 133 et 127 ; B2, B3 : Chinon, Motteau 2006, n° 159, 171 ; B5 : musée d'Angers, photographie B. Velde).

d'une lèvre doublée d'un bandeau lisse (B6) ; l'altération fréquente de ces gobelets ne permet pas systématiquement de déterminer les teintes réciproques de la panse et du bandeau (Allain Guillot a fait une démonstration lors des Rencontres de l'AFAV à Bordeaux pour bien visualiser la façon dont ce bandeau est obtenu). Le summum du travail du verre, actuellement connu pour ce type de gobelet, est constitué de côtes verticales, de cordons circulaires et en arcades, avec une lèvre doublée à bandeau et des pointes obtenues par refoulement de la paroi à l'intérieur de la pièce (B7). (fig 2)

#### **Datations et distribution des gobelets B :**

Les types A2 à partie inférieure pleine et B apparaissent à Tours dans une fourchette comprise entre la fin du VII<sup>e</sup> siècle et le milieu du VIII<sup>e</sup> siècle.

Les gobelets B sont connus dans les niveaux du haut Moyen Âge sur le site du Château de Tours ; les plus récents sont dans des remblais déposés lors de la construction de la résidence des comtes d'Anjou vers le milieu du XI<sup>e</sup> siècle, remblais contenant du mobilier à partir du I<sup>er</sup> siècle de

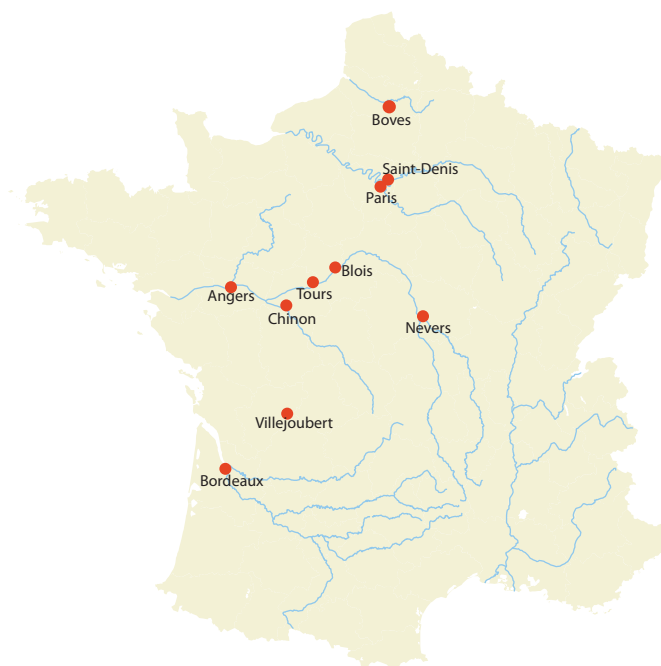
notre ère et jusqu'à la moitié du XI<sup>e</sup> siècle. Ils sont absents dans les cuisines de la résidence pendant la seconde moitié du XI<sup>e</sup> siècle. À la collégiale Saint-Mexme de Chinon, ils sont datés du IX<sup>e</sup> siècle comme sur la plupart des sites identifiés.

L'étude de la distribution du gobelet B s'est effectuée à partir de publications facilement accessibles et par sondages auprès d'archéologues.

Les principales références retenues sont mentionnées en bibliographie et ont permis de positionner les sites sur une carte de distribution. (fig 3)

La visualisation de ces références sur une carte restreinte à la France, faute de publications de pays voisins (bibliographie non exhaustive), amène à se poser des questions sur la distribution de ces gobelets.

Alors que le type de gobelet en entonnoir A semble répandu en Europe de l'Ouest, le gobelet à base repoussée B apparaît cantonné à la France pour l'instant et n'est représenté de plus, dans l'état actuel du recollement des données, qu'à l'ouest d'une ligne qui va grossièrement de Lille



**Fig 3** : Carte de distribution des gobelets B. (© D. Dalet)

à Perpignan, avec Bordeaux comme présence la plus méridionale.

Les grandes lignes de cette distribution sont-elles définitives ?

La lecture de la bibliographie montre que la majorité des références date de moins de dix ans. L'étude du verre carolingien ne fait guère que débiter. Avec des techniques de fouilles minutieuses, il est fort probable que d'autres sites vont apparaître. En effet, dans le cadre de l'archéologie préventive,

un certain nombre de villages carolingiens sont mis au jour et leur verre pris en considération : les éléments, tels les embouts pleins des gobelets en entonnoir et les lèvres indéterminées, ne sont pas rares, alors que la non reconnaissance des gobelets B peut s'expliquer par la faible épaisseur des tessons de leur base caractéristique et par la nature du fondant qui provoque souvent une altération fragilisant ces artefacts et qui, de ce fait, les rend difficilement exploitables.

### **Bibliographie**

**Arveiller, Vanpeene 2011** : Arveiller (V.), Vanpeene (N.) : « Verres carolingiens découverts dans le square Saint-Jacques », Mairie de Paris, 2011.

**Aubourg, Josset 2003** : Aubourg (V.), Josset (D.) : « Le site du promontoire du château de Blois du VIII<sup>e</sup> au XI<sup>e</sup> s. (Loir-et-Cher) – Seconde partie : le mobilier non céramique », *Revue Archéologique du Centre de la France*, 42, éd. FERACF, Tours, 2003, 169-216.

**Foy 2013** : Foy (D.) : « Les fouilles de la place Camille Jullian à Bordeaux : le verre médiéval », dans cette livraison, p. 98-112.

**Meyer 2002** : Meyer (N.) : « Le verre d'époque carolingienne découvert à Saint-Denis (VIII<sup>e</sup> – IX<sup>e</sup> s.) », *Bulletin de la Société Nationale des Antiquaires de France*, Paris, 2002, 324-333.

**Morera-Vinçotte 2002-2003** : Morera-Vinçotte (I.) : « Un ensemble de verreries carolingiennes mises au jour à Angers (Maine-et-Loire) », *Bull.AFAV*, 2002-2003, 25-26.

**Motteau 1985** : Motteau (J.) – « Aspects de la vaisselle de verre médiévale », *Recherches sur Tours*, IV, éd. ADEAUT, Tours, 1985, 9-25.

**Motteau 2006** : Motteau (J.) : « La vaisselle de verre et

le verre plat des niveaux de la fin du haut Moyen Âge », in Lorans (E.), dir. : *Saint-Mexme de Chinon, V<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle*, Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques, Archéologie et histoire de l'art, 22, Paris, 2006, 469-475.

**Mouny 2008** : Mouny (S.) : « Les verres médiévaux du site castral de Boves (Somme) : première présentation », *Bulletin de l'AFAV*, 2008, 89-94.

**Munier 2009** : Munier (C.) : « Nevers – 12 rue Saint-Genest : étude du verre médiéval (VII<sup>e</sup>, IX<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles) », *Bull.AFAV*, 2009, 59-70.

**Velde et Bourgeois 2009** : Velde (B.) et Bourgeois (L.) : « Vaisselle, verre plat et petits objets en verre : aspects typologiques » in Bourgeois (L.), dir. : *Une résidence des comtes d'Angoulême autour de l'an mil. Le castrum d'Andone. Fouilles d'André DEBORD*, Publications du CRAHM, Caen, 2009, 237-249.